

Vergèze, le 23 Avril 1915.

Ma chère Maria,

Je n'ai rien reçu de toi depuis ta lettre  
du 17 Mars cela me semble long et à temps  
Doit sembler plus long encore à Saul.

J'ai tjrs de bonnes nouvelles de lui tous les  
3 ou 4 jours (g/g. fois & sub). Les correspondances  
mettent maintenant à 6 jours ce qui nous venait  
du front, au lieu de 3 à 4 jours. Tout dernièrement  
-ièrement le praticien de l'Église Libre de Vergèze  
qui est médecin auxiliaire dans la même région  
que Saul a pu le rencontrer à Brag & Hommes,  
à minuit au moment où Saul partait avec  
la Compagnie aux tranchées pour 8<sup>e</sup>. Il nous  
pu causer g/g minutes seulement. Il doit  
se revoir plus tard quand Saul sera revenu  
au repos.

Ben est parti pour Amiens vendredi  
dernier, mais nous n'avons pas encore reçu  
avis de son arrivée à Amiens. Il doit aller  
voir Saul quand ce dernier sera au repos.

Saul m'a envoyé ses sous-vêtements d'hiver et un pardessus en peau de chèvre. J'ai eu grand plaisir à voir ces vêtements parce que j'me suis rendu compte que ce cher enfant a pu passer l'hiver étant chaudement vêtu, question majeure pour la santé du soldat en campagne.

Le plus fort est fait maintenant au point de vue climatique. Voilà le beau temps qui revient la vie du soldat et les tranchées, devient supportable, tandis que souvent les soldats vivaient dans la boue jusqu'à mi-jambe, comme Saul m'écrivait que cela était arrivé à la Cie.

Je te plains beaucoup, ma chère Maria, si l'une de tes sœurs, reste infirme, étant si jeune encore. Ce sera encore un plus grand malheur pour la pauvre enfant, sa vie sera en prisonnière et la tiens bien chargée, toutes qu'en sachant qu'un seul s'occupe.

Je suis toujours à Reims qui est bombardé de temps en temps par les boches, mais ils n'ont plus envoyé une pluie

D'obus, comme ils l'ont fait en février, où 1500 obus  
sont tombés en 5 h. et où Jean a failli être tué  
dans un groupe d'officiers d'artillerie dont un colon-  
nel et un Lieutenant ont été tués et un autre lieu-  
tenant blessé. Dieu a permis qu'il soit indemne  
de ~~cette~~ ce feu d'enfer. Je lui en suis bien recon-  
naissant d'avoir gardé en vie et en bonne santé  
ces chers enfants qui sont sur le front et de  
nous accorder le faveur insigne de les voir  
revenir un jour couverts des lauriers de la  
victoire, de cette victoire du droit, de la justice,  
de l'humanité sur l'oppression, ~~et~~ la barbarie et  
le militarisme prussien.

Prochainement l'armée française repoussera  
avec le concours de l'armée anglaise, les allemands  
des territoires qu'ils occupent. Ce sera le commen-  
cement de la débâcle en attendant l'écrasement  
final des boches à Guillaume. J'ai une con-  
fiance absolue dans la victoire de nos alliés.  
Prends donc courage ma chère Maria.  
Nous avons lieu d'être fiers déjà de la conduite  
de Paul qui a tout résolu pour accomplir

son devoir de français et de soldat. Sa  
conduite est et sera tjrs à la hauteur des cir-  
constances, sa devise a été et sera tjrs : "fais  
ce que dois, adieu qu'pousser".

Avec quelle joie nous le serreros un jour  
dans nos bras je crois qu'après l'avoir serré  
je pourrai mourir content.

Je te quitte, ma chère enfant, en t'embras-  
sant de tout coeur ainsi que Pierre.

Que Dieu te garde, te soutienne et te  
donne la patience nécessaire pour porter  
ce lourd fardeau de la séparation.

Ecris maintenant au Lieutenant Bion  
commandant la 2<sup>e</sup> Cie Du 32<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup>  
N<sup>o</sup> 7<sup>me</sup> à Vergèze (Gard)

N'appréhends plus et fais le B de Bion  
bien terriblement.

Concours affectueux



15  
CARD

15  
CARD

20-8-15  
15  
CARD

M<sup>rs</sup> Bion  
Fall Spring Island  
B.C. Canada

---